

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

Perception de l'identité de genre par les enseignant-e-s du Cycle d'orientation fribourgeois

Auteur	Savary Floriane
Directeur	Mme Micheline Schenker-Schouwey et Dr Roland Pillonel
Date	16.05.2018

Introduction

La thématique de l'identité de genre est omniprésente dans notre société actuelle. Elle permet généralement de classer l'humanité en deux groupes, les hommes et les femmes et de régir une partie de leurs interactions. Encore aujourd'hui, elle sert à justifier certains rapports de force entre ces ensembles. Au niveau individuel, l'identité de genre est pour une majorité de personnes le principal critère de définition de son identité et de celle des autres. Par ailleurs, la terminologie relative au genre est complexe et représente pour beaucoup un changement de paradigme si elle veut être utilisée correctement. Depuis une cinquantaine d'années, les études genre se sont attelées à approfondir ce thème de manière scientifique et à définir les concepts qui le composent, ce qui n'empêche pas certains milieux de remettre en cause les idées développées par ces études.

De par sa place stratégique, chaque enfant ayant le devoir de s'y rendre durant plus de dix ans, l'école est un haut lieu de socialisation de genre et de construction identitaire. Etant donné que l'identité de genre concerne l'ensemble de la société et des individus qui la composent, les

institutions scolaires, tout comme ses agents, ne peuvent pas s'en détacher, même dans une optique de neutralité qui tend à considérer l'élève comme une entité dans laquelle les caractéristiques individuelles passent au second plan.

Ainsi, dans cette recherche qualitative menée dans le contexte scolaire suisse romand et plus précisément fribourgeois, nous nous intéressons à la conception de l'identité de genre que possèdent les enseignant-e-s, nous désirons savoir s'ils/elles en tiennent compte dans leur enseignement et s'ils/elles en parlent en classe.

Méthode

Nous avons travaillé selon une méthode qualitative avec une récolte de données basée sur des entretiens semi-directifs réalisés entre novembre 2017 et janvier 2018.

Nous avons interrogé cinq enseignant-e-s engagé-e-s dans un Cycle d'orientation fribourgeois. Nous avons choisi des professionnel-le-s qui enseignent au moins une branche principale, soit le français, les mathématiques et/ou l'allemand afin d'homogénéiser notre échantillon et pour éviter d'interroger uniquement des enseignant-e-s de branches secondaires qui passent moins de temps avec les mêmes classes. Nous avons contacté par mail tous les enseignant-e-s de français, de mathématiques et d'allemand de ce Cycle d'orientation en expliquant notre démarche et en précisant les tranches d'âge que nous souhaitions. Nous avons reçu une douzaine de réponses positives et avons ensuite sélectionné une personne par tranche d'âge et par genre. Nous nous sommes finalement entretenus avec une femme de 32 ans, un homme de 32 ans, une femme de 45 ans, un homme de 52 ans et une femme de 60 ans. Aucun homme de plus de 55 ans correspondant aux critères de la recherche n'a souhaité y participer.

Nous avons choisi un échantillon comprenant des sujets de différentes tranches d'âge afin d'analyser l'impact de cette variable sur leur connaissance ou non des études genre. Nous souhaitions également une parité hommes - femmes, nécessaire selon nous pour traiter de la thématique de la perception de l'identité de genre chez les enseignant-e-s fribourgeois-e-s du secondaire I.

Nous avons créé un questionnaire semi-directif de douze questions. En fonction de la discussion l'ordre initial des questions n'a pas forcément été respecté et des thèmes supplémentaires ont parfois été abordés.

Résultats

Dans un premier temps, nous avons observé une méconnaissance générale de la part des enseignant-e-s interrogé-e-s, étant donné que trois personnes sur cinq ne connaissent absolument pas le contenu des études genre. Un enseignant pense savoir de quoi il s'agit, mais n'est capable de citer qu'un élément correct relatif à ces recherches. Une seule enseignante, qui hésite néanmoins lors de ses réponses, parvient à mettre en lien les notions liées au genre avec sa pratique professionnelle. De plus, le discours de deux enseignantes fait écho à la conception décrite par Hurtig (2002) dans laquelle le sexe est considéré comme une donnée biologique qui sépare l'humanité en deux catégories distinctes dont les attributs psychologiques et sociaux découlent naturellement.

En ce qui concerne la définition de l'identité de genre, toutes les personnes interrogées estiment que la différence biologique entre hommes et femmes existe, sauf un enseignant qui ne semble pas comprendre la question, mais qui précise souhaiter que les choses évoluent, sans expliquer de quelle manière. Cette vision est en opposition avec celle de certain-e-s auteur-e-s, pour qui le fait de postuler l'existence de deux sexes, de deux classes distinctes et discontinues à partir d'une réalité biologique complexe et hétérogène relève d'un acte social effectué au prix de nombreuses réductions. Ils/elles postulent que les catégories homme et femme ne seraient donc pas naturelles mais construites socialement (Bereni, *et al*, 2012, pp. 34-38 ; Hurtig, 2002 ; Peyre, Wiels & Fonton, 2002).

Trois sujets semblent toutefois posséder une conception de l'identité de genre similaire à celle décrite dans l'étude de Le Blanc, *et al* (2014) selon laquelle un ensemble de facteurs biologiques, sociaux et psychologiques participent à son développement.

Plusieurs enseignant-e-s verbalisent également le fait qu'ils/elles n'ont jamais eu l'occasion de réfléchir aux questions posées auparavant. Nous constatons d'ailleurs qu'aucun-e enseignant-e interrogé-e n'a suivi de cours spécifiques liés au genre en Suisse, ni en formation initiale, ni en formation continue.

Lors de notre recherche, nous avons rapidement réalisé que l'âge de nos sujets n'était pas une variable déterminante de leur perception de l'identité de genre ou de leur connaissance des thématiques de genre. Nous postulons que la connaissance des études genre et des thématiques liées au genre chez les enseignant-e-s est principalement liée à d'éventuelles formations suivies et au parcours de vie personnel.

Notons également que, malgré le fait que les enseignant-e-s interviewé-e-s considèrent qu'il existe une différence biologique hommes – femmes, ils/elles adhèrent tou-te-s à l'idée que l'identité de genre d'un individu n'est pas forcément en accord avec le sexe biologique qui lui a été attribué à la naissance. Par contre, dans le contexte scolaire, tou-te-s, exceptée une enseignante, pensent qu'il est nécessaire de vérifier par divers moyens s'ils/elles ont une fille ou un garçon face à eux/elles. Ils/elles sont parfois gêné-e-s lorsqu'ils/elles ne parviennent pas à déterminer le genre de leurs élèves.

Concernant les représentations des différences liées au genre, nous avons interrogé les enseignant-e-s sur les différences observées en classe entre les filles et les garçons et sur leurs possibles origines. Les résultats trouvés sont similaires à ceux décrits dans la recherche de Zaidman (1996) réalisée il y a plus de vingt ans. Ainsi, l'enseignant de 52 ans par exemple ne s'étonne pas que les élèves doué-e-s de la classe soient des filles. Pour l'enseignante de 32 ans, ces dernières sont plus tranquilles, organisées et même plus gentilles que les garçons. L'enseignant de 32 ans insiste sur le manque de confiance en elles des filles, qui doutent de leurs capacités même lorsque leurs réponses sont correctes, et qui se comparent sans cesse aux garçons. Lorsqu'il s'agit de justifier les différences, les explications privilégiées sont celles des rôles sociaux auxquels les adolescent-e-s souhaitent correspondre ainsi que l'éducation qu'ils/elles ont reçue. Pour une autre enseignante, les quelques différences entre les filles et les garçons proviennent avant tout de la personnalité, mais aussi de la biologie.

A l'issue de ce travail de recherche, nous constatons que les enseignant-e-s n'abordent que très peu la thématique de l'identité de genre en classe.

Pour terminer, relevons encore qu'aucun-e des enseignant-e-s interrogé-e-s ne fait preuve de réticences importantes ou de réactions vives suite à l'évocation de possibles formations sur le genre. Ils et elles sont plutôt ouvert-e-s à la discussion même lorsqu'ils/elles possèdent une conception binaire et rigide de ce concept. A la différence des résultats des études de Petrovic (2013) et Salle (2014), aucun sujet de cette recherche ne juge les formations relatives aux thématiques du genre contraires au principe de neutralité selon lequel l'élève doit être considéré comme un individu, indépendamment de son genre, de sa religion ou de son origine sociale. Il est néanmoins possible qu'étant donné le point de vue de ce travail les sujets aient préféré taire leurs réserves, soit par crainte d'un éventuel jugement, soit pour se montrer ouverts et intéressés. Dans ce Mémoire, nous avons pris en compte un certain biais de désirabilité sociale.

Conclusion

De manière générale, nous constatons un réel manque de maîtrise des questions de genre de la part des enseignant-e-s interrogé-e-s. Les seul-e-s qui disposent d'un minimum de connaissances se sont formé-e-s à l'étranger ou ont abordé ce thème lors d'un travail universitaire. Rappelons qu'il n'existe actuellement dans le canton de Fribourg aucune formation obligatoire pour les futur-e-s enseignant-e-s du primaire et du secondaire, ni pour les professionnel-le-s en activité (Université de Fribourg, CERF, 2017 ; Haute Ecole pédagogique de Fribourg, 2017-2018). De par la place toujours plus importante que prend cette thématique dans notre société actuelle, nous estimons qu'il pourrait être bénéfique de former les enseignant-e-s aux concepts du genre. L'objectif serait principalement de transmettre des notions théoriques et de définir les concepts de base afin de permettre à chacun-e de promouvoir le respect de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle de tou-te-s les élèves.

De plus, il nous paraît nécessaire d'amorcer un changement de paradigme dans nos institutions scolaires afin de ne plus considérer le genre uniquement sous l'angle de l'égalité hommes – femmes, comme ce fut le cas ces vingt dernières années. Bien qu'il reste des progrès à réaliser dans ce domaine, il est évident qu'ils ne pourront pas se faire sans une ouverture plus large aux questions de genre. En effet, il paraît difficile d'imaginer viser l'égalité tout en affirmant que les différences hommes – femmes sont innées et entièrement explicables par la simple appartenance à l'une de ces deux catégories.

Bibliographie

Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A., & Revillard, A. (2012). *Introductions aux études sur le genre* (2^e éd.). Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Haute Ecole pédagogique de Fribourg. (2017-2018). *Education Plan d'études - Liste des cours et crédits ECTS* « Bachelor of Arts in Pre-Primary and Primary »*, consulté en ligne le 21.02.18 à l'adresse : https://www.hepfr.ch/sites/default/files/plan_detude_2017-2018_liste_des_cours_et_credits_ects_fd_2017-07-20_1.pdf

Hurtig, K. (2002). Introduction. In Hurtig, K., Kail, M.C., & Rouch, H. *SEXE ET GENRE de la hiérarchie entre les sexes*. (pp. 11-20). Paris : CNRS EDITIONS.

Le Blanc, A., Mieyaa, Y., & Rouyer, V. (2014). Socialisation du genre et construction des identités sexuées. *Revue française de pédagogie*, 187, 97-137.

Petrovic, C. (2013). Partage d'expérience sur les formations « genre et éducation » et évolutions. In C. Morin-Messabel (dir), *Filles/Garçons. Questions de genre, de la formation à l'enseignement*. (pp. 187- 202). Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Peyre, E., Wiels, J., & Fonton, M. (2002). Sexe biologique et sexe social. In Hurtig, K., Kail, M.C., & Rouch, H. *SEXE ET GENRE de la hiérarchie entre les sexes*. (pp. 27-50). Paris : CNRS EDITIONS.

Salle, M. (2014). Formation des enseignants: les résistances au genre. *Travail, genre et sociétés*, (1), 69-84.

Université de Fribourg, CERF. (2017). *Plan d'étude « Diplôme d'aptitude à l'enseignement pour le degré secondaire I (DAESI I) »*, consulté en ligne le 21.02.18 à l'adresse : https://www3.unifr.ch/cerf/fr/assets/public/pdf/formation/Plan_DAESI_2017.pdf

Zaidman, C. (1996). *La mixité à l'école primaire*. Paris: L'Harmattan.